

LE LOMBARD EN SCÈNES

1621

RÉTROSPECTIVE ET DEVENIR

2014



LE L O M B A R D E N S C È N E S

1621-2014

UN PROJET D'AMÉNAGEMENT DE
29 LOGEMENTS SOCIAUX BBC RÉNOVATION
EN PLEIN CŒUR DE LILLE

Sommaire

RÉTROSPECTIVE : « Le Lombard : un lieu, des histoires » 7

L'hôtel du Lombard est établi dans un immeuble construit entre 1621 et 1626	8
Le bâtiment est ouvert comme mont-de-piété	9
Les pérégrinations des archives du Nord	15
Une École de chimie appliquée aux arts industriels	17
Ouverture de l'École primaire supérieure.	20
L'École des arts industriels et des mines s'installe	22
L'hôtel du Lombard accueille le Musée colonial et commercial de Lille	24
Les façades du Musée industriel, agricole, commercial et colonial sont restaurées . . .	34
Le Musée industriel, agricole, commercial et colonial ferme ses portes.	37
L'hôtel du Lombard est cédé à la DRAC Nord-Pas-de-Calais	39
ICF Habitat Nord-Est en passe de devenir propriétaire de l'hôtel du Lombard	41

DEVENIR : « Concevoir et aménager » 42

ICF Habitat Nord-Est réalise 29 logements sociaux BBC Rénovation.	43
ICF Habitat Nord-Est en bref	49
Remerciements	49

Introduction

L'exposition « Le Lombard en scènes » dresse un panorama des usages successifs du bâtiment, de son édification en 1621 à nos jours.



Gravures, dessins, photographies d'archives, extraits de correspondances, maquettes, constituent un vaste répertoire iconographique et illustrent avec succès les exigences d'une société qui renouvelle sans cesse ses pratiques sociales et ses modes de vie.

Les visuels créent des liens entre les époques, entre les formes d'hier et celles de demain, démontrant que le bâti est porteur de multiples possibilités... qui vont bien au-delà de ce que l'architecte pouvait pressentir au xvii^e siècle.

LE LOMBARD : UN LIEU, DES HISTOIRES

Le terme Lombard fait référence aux prêteurs sur gages du Moyen Âge, un type de banque qui apparaît en Lombardie en 1462. Les Lombards étant connus pour leur sens du commerce, le terme est rapidement devenu synonyme d'usurier.

*« Dieu me garde de quatre maisons,
de la taverne, du Lombard,
de l'hospital et de la prison. »*

Gabriel Meurier, Trésor des Sentences, xvii^e siècle

Ce sont des gens qui font office de banquier, métier lucratif s'il en est un. Les prêteurs sur gages, les usuriers du Moyen Âge, étaient principalement des juifs, le catholicisme s'étant opposé fermement aux prêtres à intérêts. Mais avec le développement du protestantisme dans les Pays-Bas, des chrétiens finirent par ouvrir des officines de change. De leur côté, les banquiers lombards surent faire commerce en s'établissant en Flandre pour profiter avec talent et participer à l'essor économique de la région. Ils suscitèrent ainsi des vocations locales. Ces tables de change se spécialisaient dans ce que l'on appelle aujourd'hui le crédit à la consommation à court terme (entre 3 et 6 mois). De petits entrepreneurs locaux se mirent à pratiquer le change dans le sillage des Lombards. Cette profession n'avait pas une très bonne réputation et se trouvait aux premières loges lors des mouvements de foule. Mais elle était respectée par les pouvoirs en place, qui ne manquèrent pas de taxer son activité.



Le Prêteur et sa femme, Quentin Metsys, 1514 –
Tableau conservé au musée du Louvre
© RMN Grand Palais / Gérard Blot

1626

L'hôtel du Lombard est établi dans un immeuble construit entre 1621 et 1626 aux numéros 2 et 4. Il est conçu dans la veine lilloise d'avant l'exubérance décorative qui explosera quelque vingt ans plus tard.



École de la rue du Lombard,
construite en 1621
© Bibliothèque nationale

1628

L'établissement est ouvert comme mont-de-piété

« Un autre événement considérable imposa l'attention du public et des maçons lillois, la manière d'un grand architecte anversois, Wenceslas Cobergher [...]. Le mont-de-piété de Lille bâti en 1626 à l'angle de la rue des Jardins prolongée et de la rue Saint-Maurice (aujourd'hui de Roubaix), fut appelé « le Lombard » et donna son nom à la rue près de laquelle on l'érigea. » Paul Parent, Architecture civile à Lille au XVII^e siècle (1925).

Le terme de mont-de-piété provient de l'expression italienne *monte di pietà*, qui signifie « crédit de pitié ».

L'idée du mont-de-piété est née en 1462, quand un moine récollet italien, Barnabé de Terni, chercha un moyen de combattre l'usure et les taux d'intérêt abusifs pratiqués à l'époque. Il est ainsi à l'origine de la création du *monte di pietà* à Pérouse. Cet établissement propose un système de prêt sur gages à faible intérêt ou gratuit. On peut ainsi engager (mettre en gage) aussi bien des vêtements, des chaussures, voire des fagots de bois, que de l'argenterie ou des bijoux. Si l'on peut rembourser dans les délais accordés, le bien est dégagé (remis à son propriétaire) moyennant une légère indemnité ; sinon le prêt peut être reconduit, ou si la personne est dans l'incapacité de rembourser, vendu aux enchères.

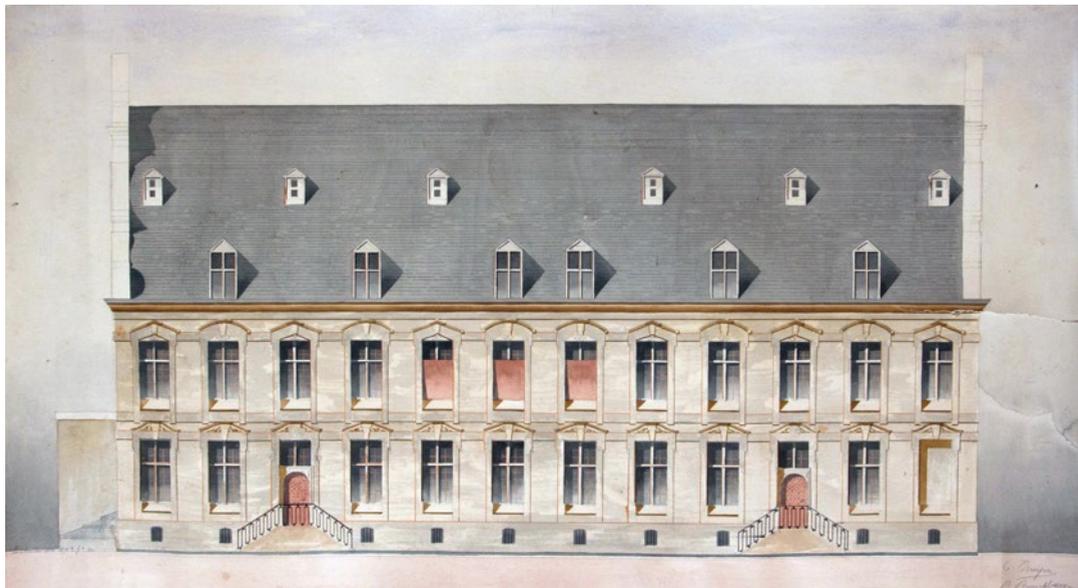
La majorité des monts-de-piété de Flandre, Artois et Hainaut, ceux d'Anvers, Arras, Bruxelles, Cambrai, Douai ou encore Lille, ont été institués par lettre patente du 18 janvier 1618 de Philippe III, roi d'Espagne. C'est au peintre, ingénieur, architecte et économiste Wenceslas Cobergher que l'on doit l'introduction de ce système dans les Pays-Bas méridionaux. Il était depuis 1604 ingénieur et architecte de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle. Ces derniers lui confièrent la tâche d'implanter et de diffuser ces « maisons de prêts » sur l'ensemble du territoire et le nommèrent Intendant général des monts-de-piété. Il en construisit 15 de 1618 à 1630.

« Le mont-de-piété du Lombard [...] prêtait moyennant un intérêt de 15 pour cent. » Alexandre de Saint-Léger, Histoire de Lille des origines à 1789

Des monts-de-piété de Flandre française, seul subsiste celui de **Bergues**. Érigé en 1630 sur les plans de Wenceslas Cobergher, son architecture rappelle incontestablement celle de l'hôtel du Lombard et témoin de l'influence italienne.

Les larges pignons s'inspirent de l'église San Gesù de Rome où cadres de pierre le disputent aux volutes et autres guirlandes. La façade aux multiples fenêtres est scandée de couronnements alternés d'arcs de cercle et de triangles au premier étage, de chapeaux de gendarme et de trapèzes au rez-de-chaussée. Au premier étage toujours, en dessous des clés ornées de macarons, des cartouches portent chacun une lettre dont la lecture d'ensemble rappelle la vocation première de l'édifice.

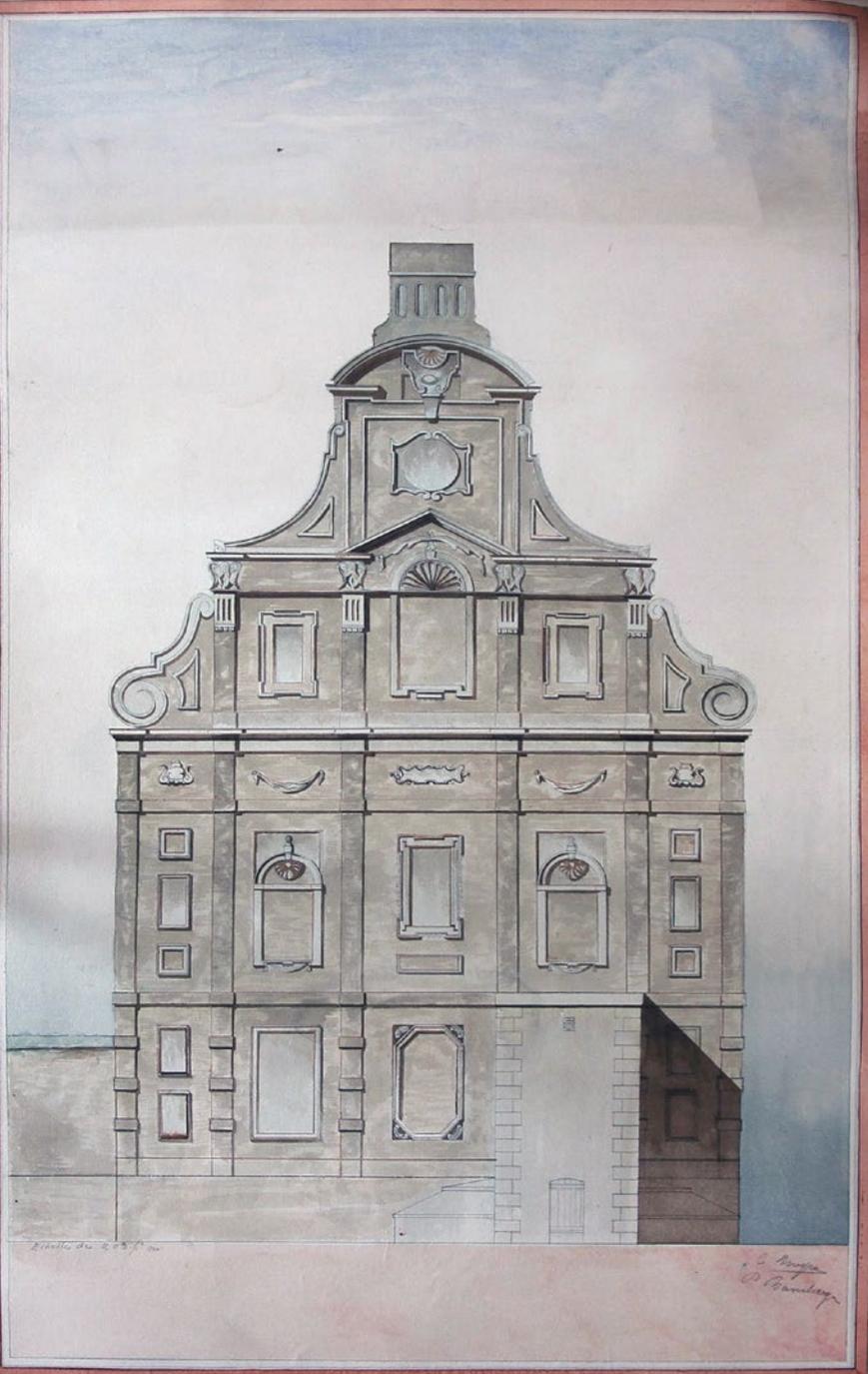
L'établissement cessa son activité en 1848. L'édifice est approprié partie en caserne de gendarmerie, partie en tribunal civil à partir de 1870. Il abrite aujourd'hui le musée municipal, depuis sa restauration après la guerre de 1939-1945.



10

Le mont-de-piété de Bergues
ci-dessus, la façade
à droite, le pignon >
© Musée du Mont-de-piété de Bergues

MONT DE PIETE DE BERGUES



Élevé de 20.50 m.

*S. Berger
P. Baudry*

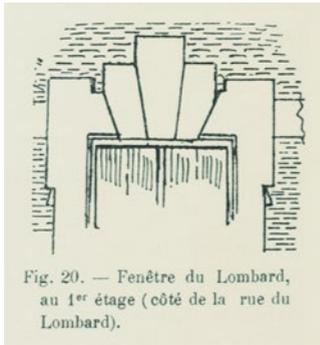
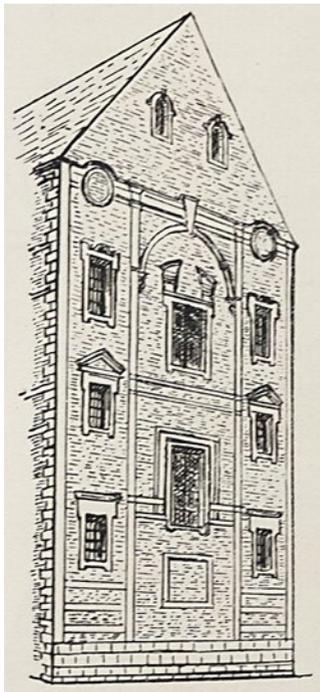


Fig. 20. — Fenêtre du Lombard, au 1^{er} étage (côté de la rue du Lombard).

Extraits de Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*

Pignon du Lombard de Cobergher (1626) montrant le jeu de baies et leur influence sur le pignon traditionnel



Le Lombard, côté rue de Roubaix

La façade est plus prolixe, plus majestueuse aussi. Composée de quatre travées et haute de quatre niveaux, elle est scandée d'un rez-de-chaussée, de deux étages et d'un attique de petites fenêtres carrées courant sous une corniche à corbeaux.

L'ornementation est plus maniérée. Elle change à chaque niveau. Les fenêtres sont étroites et hautes. Au rez-de-chaussée, c'est une alternance de frontons curvilignes et triangulaires. Dans la deuxième travée, une porte séparée d'une fenêtre par linteau. Au premier étage, les fenêtres sont sommées de frontons interrompus et d'une clé d'arc. Il s'agit vraisemblablement des fossiles de consoles couchées. Dans l'allège, des pendentifs.

Au second étage, la décoration est encore plus complexe. Elle varie suivant les travées. Difficile d'imaginer ce que représentaient ces formes fantomatiques. Des arabesques ? Peut-être des mascarons ? Les trumeaux sont animés de bandeaux aux deux tiers de leur hauteur que l'on peut imaginer moulurés comme ceux qui circulent au bas des frontons. À chaque fenêtre, des ressauts animent les piédroits. Gouttes ou petites consoles ? À l'angle, le chaînage de pierre apporte un rythme supplémentaire.

Le grand pignon

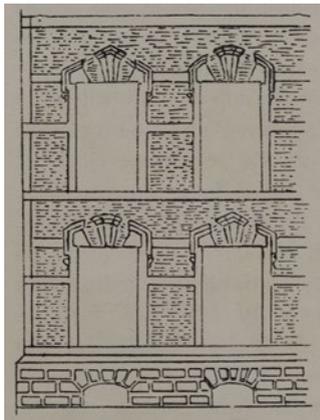
La partie de loin la plus remarquable est l'ample et majestueux pignon. La façade est solidement axée, par un étagement de fenêtres, un arc en plein cintre et un meneau vertical. La composition est rigoureuse sur trois travées et quatre niveaux.

Une porte récente a été percée au rez-de-chaussée de la travée centrale composée de trois fenêtres superposées et divisées par trois séries de cordons qui ont certainement été moulurés. La fenêtre du premier niveau est pendante dans les deux cordons et sommée d'un curieux cadre. Au-dessus, une très grande fenêtre a gardé une croisée de meneaux et un fronton interrompu autour d'une ornementation énigmatique, peut-être une niche. Un grand arc, marqué d'une forte clé, somme cette travée qui vient reposer à droite et à gauche sur deux consoles.

La travée centrale s'achève dans le pignon par deux petites fenêtres en plein cintre marquées par un cordon larmier dont il reste l'image. À la pointe du pignon, le millésime 1626 dans un cartouche. Toutes les fenêtres sont murées, sans doute dès l'origine, en raison d'une cheminée dont la souche sort du pignon.

Les deux travées de droite sont symétriques. Elles sont composées de trois fenêtres superposées, d'un oculus à la hauteur de la corniche voisine et de deux cartouches bûchés. Les fenêtres du bas sont simples. Au premier niveau, elles sont surmontées de frontons triangulaires et au second niveau de S couchés.

Le pignon lui-même est aussi rigoureusement composé, quadrillé de poteaux de pierre et de cordons, aéré par deux fenêtres, orné de deux cartouches. Ses wembergues sont en brique. A-t-il été à volutes comme celui de Bergues ? Les deux grands chaînages d'angle qui grimpent du sol à la racine du pignon sont simples et sans harpes.



Une série de lucarnes a été restituée dans la grande toiture. En 1888 un second cortège éclairait la pointe du comble. Était-il d'origine ? Vraisemblablement.

Voici ce que disait en 1925 Paul Parent, dans son *Architecture civile à Lille au XVII^e siècle* : « Non plus que les autres édifices de proportions imposantes, l'œuvre de Cobergher n'a pas été respectée : les pierres ont été ravalées par endroits jusqu'au ras du mur : la façade qui longe la rue de Roubaix est devenue d'une platitude et d'une vulgarité désolantes ; il faut y regarder de près pour y reconnaître le même style qu'illustre encore aujourd'hui la gendarmerie de Bergues, ancien « Lombard » de Cobergher en cette ville (1629). »

Extrait de Paul Parent, *L'architecture civile à Lille au XVII^e siècle*

1803

LES PÉRÉGRINATIONS DES ARCHIVES DU NORD

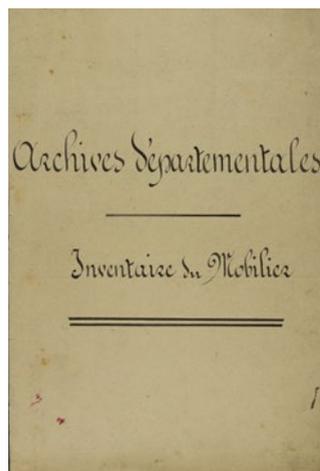
L'hôtel du Lombard appartient aux hospices de Lille lorsqu'il est loué par la préfecture en 1803. Il sert alors de dépôt général des archives du département du Nord.

Suite à la Révolution, le Lombard reste vacant pendant plusieurs années. Lorsque la préfecture du Nord est transférée de Douai à Lille en 1803, le préfet, de concert avec le maire de Lille et l'administration des hospices, y fait placer les archives du département.

En 1806, les archives de la chambre des comptes sont conditionnées dans 400 boîtes en bois et transférées au Lombard à bras d'hommes avec l'aide de la garnison, sur des rayonnages en bois installés par un menuisier lillois.

« Et ce fut alors que l'on plaça dans ce nouveau local tout ce qui, de nos archives, est échappé au vandalisme et au malheur des temps ; là, on a commencé à rétablir un certain ordre à la faveur des salles nombreuses qui composent cet ancien mont-de-piété. » Le docteur Le Glay, archiviste du département du Nord, inspecteur des archives communales, membre de plusieurs académies, 1806

Au rez-de-chaussée de l'hôtel du Lombard, le corps de logis principal comporte quinze pièces et deux escaliers ; au 1^{er} étage, onze pièces et au 2^e, dix pièces. Le grenier mansardé est divisé en dix espaces. Un carrelage rouge habille chaque salle et les murs sont blanchis à la chaux.



15

Couverture inventaire du mobilier des archives du Nord
© Archives départementales du Nord

Portrait d'André Joseph Chislain Le Glay (1785-1863), archiviste du département du Nord

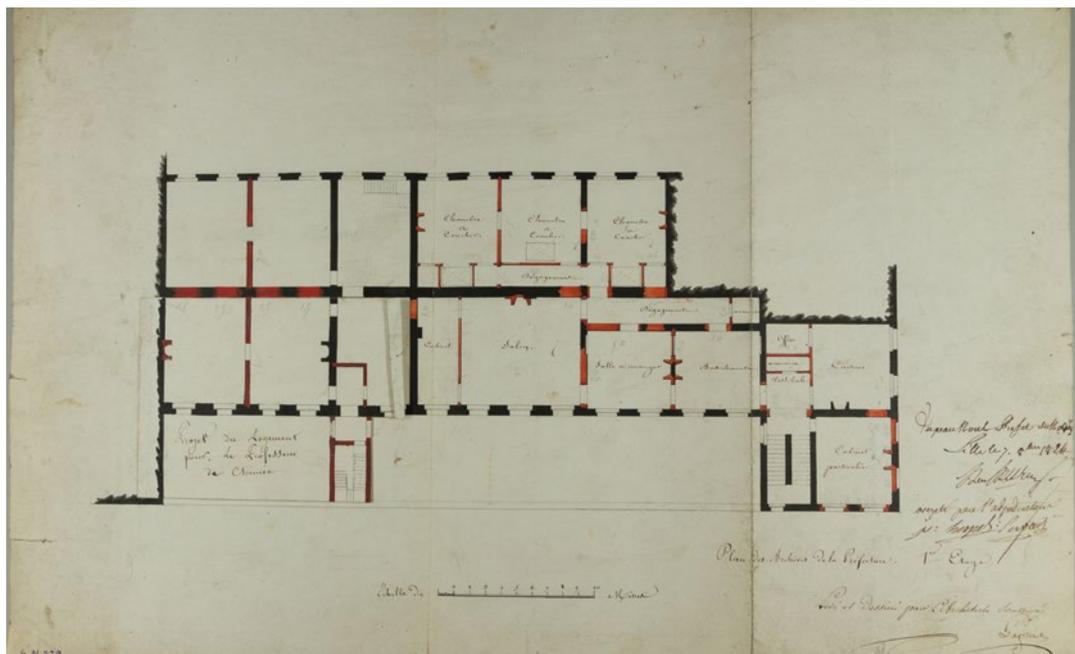


Quelques années plus tard, l'archiviste M. Le Glay écrit :

« Ce local, tout vaste qu'il est, est devenu trop exigü depuis qu'en 1827, on a transféré dans notre dépôt douze voitures d'archives provenant des bureaux de la préfecture. Cette nouvelle accumulation de papiers, d'autant plus importants et plus souvent consultés qu'ils appartiennent à l'administration contemporaine, est venue ajouter encore à l'espèce de confusion qui résultait de l'encombrement d'archives si diverses dans le même emplacement. » Le docteur Le Glay, archiviste du département du Nord, inspecteur des archives communales

En 1829, les archives du Bureau des finances rejoignent le Lombard. Quatre ouvriers et une voiture suffisent au transfert.

16



Plan du projet de logement pour le professeur de l'école de chimie
© Archives départementales du Nord

1822

UNE ÉCOLE DE CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS INDUSTRIELS

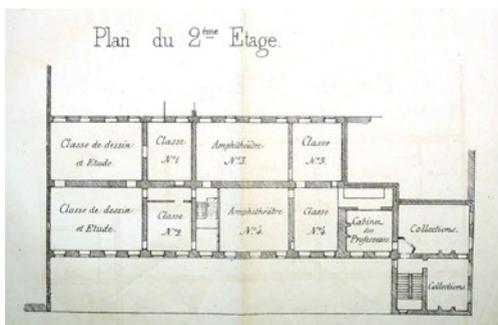
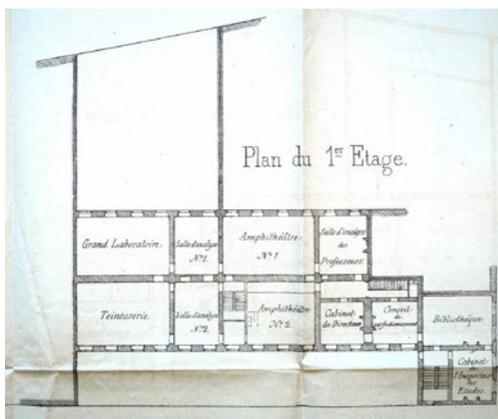
En 1822, la mairie de Lille et le conseil général décident d'installer au rez-de-chaussée du Lombard une École de chimie appliquée aux arts industriels, comprenant un amphithéâtre, un laboratoire ainsi qu'un logement pour le professeur.

On peut situer le début de l'enseignement supérieur de la chimie à Lille à 1823, bien avant la création de la Faculté des Sciences (1854).

La municipalité lilloise, qui avait instauré en 1817 sur ses propres ressources un cours de physique professé par **Charles Delezenne**, décide l'ouverture d'un cours supérieur de chimie et pour en assurer la qualité fait appel à **Frédéric Kuhlmann**. Professeur aux écoles académiques de Lille et titulaire de la chaire de chimie en 1824 jusqu'à la création de l'École des arts industriels et des mines en 1854, Frédéric Kuhlmann officiera pendant près de trente ans à l'hôtel du Lombard.

Il assure un cours du soir public et gratuit devant un auditoire composé de nombreux industriels et de jeunes scientifiques. Il est alors âgé de 21 ans. Son enseignement est un succès et compte jusqu'à 300 auditeurs.

« Ce cours a lieu tous les mercredis et samedis à six heures du soir dans l'amphithéâtre rue du Lombard. » Calendrier de Lille pour l'année 1835, Lille, L. Danel, 1835

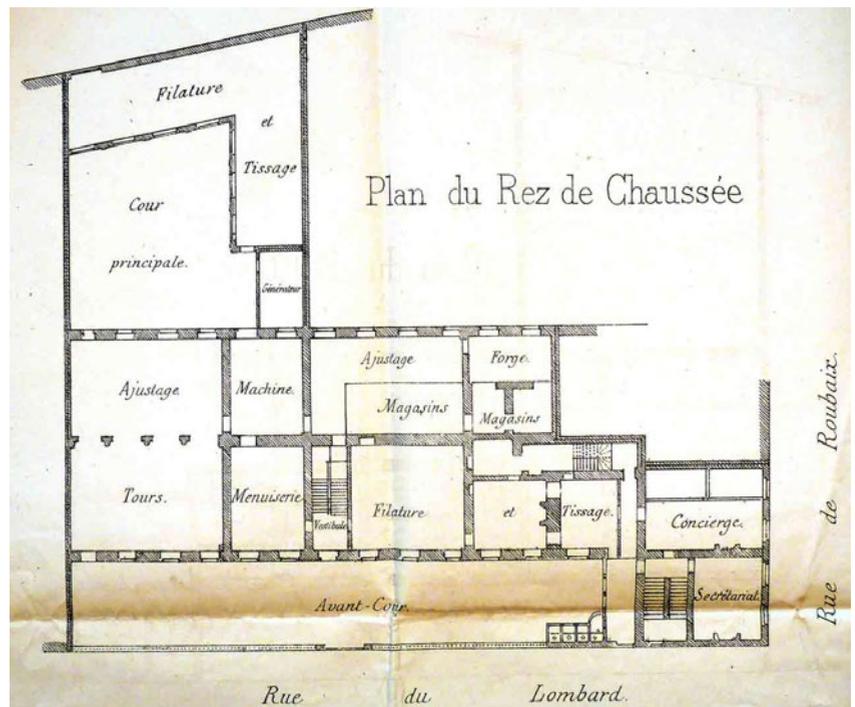


L'hôtel du Lombard établi sur quatre niveaux d'une surface de 1978 m² est alors doté d'un amphithéâtre, de trente-six pièces et salles de cours, d'une bibliothèque, d'une salle de restaurant et de différents ateliers : machines, mécanique, ajustage, menuiserie, filature et tissage. Une forge est utilisée pour les cours de métallurgie.

Rapidement, la cohabitation archives - laboratoire de chimie devient difficile

L'employé en chef aux archives, M. Rapy, se plaint de ce voisinage « qui compromet grandement la sûreté du dépôt. » Il écrit : « Le logement du professeur de chimie construit dans la cour permet de pénétrer dans les magasins des archives ».

Et poursuit : « Il est exposé au conseil que dans le local renfermant les archives départementales, au rez-de-chaussée et précisément au-dessus des salles où se trouvent déposés tant de documents précieux du département, il a été établi un laboratoire où se font toutes les préparations du professeur de chimie de la ville de Lille. Reconnaisant le danger, l'École de chimie et son laboratoire ont été déplacés. » Annuaire statistique du département du Nord : Établissements et monuments départementaux, Lille, 1836



Plan du rez-de-chaussée de l'École de chimie
© Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais

CHARLES FRÉDÉRIC KUHLMANN (1803-1881)

« Un chimiste emblématique de la région »

Charles Frédéric Kuhlmann, né à Colmar en 1803, est le sixième d'une famille de dix enfants. Chimiste, chercheur universitaire et industriel français, Frédéric Kuhlmann est le pionnier de l'application des sciences aux arts industriels. Dès 1823, il fonde les établissements Kuhlmann, l'un des principaux groupes industriels chimiques français du XIX^e siècle.

Charles Frédéric Kuhlmann est également le co-fondateur de la banque Crédit du Nord, de la Société industrielle du Nord de la France et de l'Institut industriel du Nord de la France (future École centrale de Lille).

Ses œuvres écrites, qui s'étendent de 1823 à 1874, ont été rassemblées dans un recueil édité en 1877. Elles comprennent 22 comptes rendus à l'Académie des sciences, autant de communications à la Société des sciences de Lille et 9 publications aux Annales de chimie-physique. Elles traitent d'une grande diversité de sujets, depuis la teinture et le blanchiment des tissus, le cycle de l'azote et la nitrification jusqu'à la purification du sucre de betterave.



Portrait de Charles Frédéric Kuhlmann (1803-1881) par Franz Xaver Winterhalter (vers 1863)

© Musée des beaux-arts de Lille

1838

OUVERTURE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE

Outre les cours de chimie, une École primaire supérieure est ouverte dans l'amphithéâtre de l'hôtel du Lombard. Elle supplée les cours de physique, chimie, dessin, géométrie et mécanique des écoles académiques de Lille, établies rue des Arts.

L'École primaire supérieure accueille l'élite des quelque 3 000 élèves sortis de l'École primaire de l'agglomération pour en faire de bons commerçants, d'habiles comptables et d'efficaces contremaîtres. À partir de 1854, des élèves de l'École primaire supérieure poursuivent leurs études à l'École industrielle installée dans l'hôtel du Lombard qui se transforme progressivement en une formation d'ingénieurs lillois. L'amphithéâtre de l'École industrielle est aussi utilisé pour d'autres cours du soir, notamment à partir de 1858, pour le cours municipal de chauffeurs mécaniciens soutenu financièrement par la Société des sciences de Lille.



« En 1862, L'École primaire supérieure compte 180 élèves, tandis que les cours du soir des chauffeurs mécaniciens ont 15 à 20 auditeurs. » Enquête sur l'enseignement professionnel, ou Recueil de dépositions faites en 1863 et 1864 devant la Commission de l'enseignement professionnel



Société des sciences de Lille en 1902
© Bibliothèque municipale de Lille,
fonds Lefebvre

Dans les années 1830, le bâtiment du Lombard est vieux, délabré et ruineux

Le 2 mai 1831, l'archiviste du Nord, le docteur Le Glay, écrit dans un rapport au préfet : « On y découvre sans cesse des brèches à réparer, des éboulements à prévenir, de graves accidents à empêcher. Cet état de vétusté est cause qu'il s'échappe continuellement de toutes les parties de l'édifice un nuage de poussière qui, s'attachant aux papiers et surtout aux parchemins, concourt à les détériorer beaucoup et même à les détruire à la longue si des soins minutieux d'époussetage ne les garantissaient [...]. Les gîtes du second étage paraissent fléchir sous la masse énorme de papier placée au grenier. Il semble que l'hôtel oscille sous les coups de vent. »

Des lézardes apparaissent dans les murs, liasses et registres tombent spontanément des rayonnages. Le docteur Le Glay signale également « d'énormes bouffées de sulfures de potasse en dissolution » qui l'ont obligé, lui et son personnel, à fuir. Il s'inquiète aussi de « l'altération que les émanations diverses du laboratoire de chimie peuvent faire éprouver à nos papiers et parchemins. On sait que les couleurs et par conséquent l'écriture, sont très facilement altérables sous l'influence des agents chimiques. Ce n'est pas assez pour moi et mes collaborateurs d'être plongés dans l'atmosphère poudreuse et malsaine des archives, il faut encore que nous subissions d'autres causes d'insalubrité et d'inconfort. »

Le Glay n'a de cesse de demander le déménagement de l'École de chimie, ou plutôt la construction d'un nouveau dépôt, d'autant que le transfert des archives religieuses cambrésiennes a commencé et que les magasins du Lombard sont saturés.

1839

Les archives départementales déménagent

En 1839, les hospices de Lille réclament leur local. Cette demande amène le conseil général à décider la même année la construction d'un nouveau bâtiment des archives et le déménagement des archives départementales. Le lieu retenu est l'ancienne tour-prison Saint-Pierre qui appartient à la ville de Lille.



La tour-prison Saint-Pierre par C. Benoit, 1838
© Bibliothèque municipale de Lille, fonds Lefebvre

1854

L'ÉCOLE DES ARTS INDUSTRIELS ET DES MINES S'INSTALLE À L'HÔTEL DU LOMBARD

Le 23 septembre 1853, Napoléon III visite la chambre du commerce à la Vieille Bourse et autorise l'établissement d'une École supérieure industrielle à Lille.

« Bien longtemps le conseil du département du Nord avait demandé, mais en vain, la création à Lille d'une école d'arts et métiers ; à défaut du concours de l'État, des tentatives isolées avaient eu lieu, mais sans succès jusqu'en 1853, l'empereur visitant nos contrées, promit à Lille une école professionnelle, et en effet, cette école fut ouverte en 1854. » Lille, ses hommes célèbres, ses monuments, ses institutions, Victor Delerue, 1866



L'École des arts industriels et des mines est la dénomination sous le Second Empire de l'école publique de formation d'ingénieurs civils à Lille. Elle est inaugurée le 1^{er} octobre 1854 au 2 rue du Lombard « sous les auspices et avec le concours du gouvernement et de la ville », soutenant l'essor de l'industrie régionale du XIX^e siècle. Elle succède aux chaires municipales de physique expérimentale, de chimie appliquée aux arts industriels et de mécanique créées respectivement en 1817, 1822 et 1826.

L'école assure une formation professionnelle de type Arts et métiers. Suite aux réformes des études en 1857 et 1860, les cours se transforment en enseignement supérieur industriel sur le modèle de l'École centrale



des arts et manufactures ; les élèves-ingénieurs sont alors recrutés au niveau du baccalauréat et l'école délivre un diplôme d'ingénieur industriel. Les principaux domaines sont la construction de machines, la filature et le tissage, la chimie et la métallurgie ainsi que l'exploitation des mines. L'école désormais sous la tutelle virtuelle du ministère du Commerce est renommée « École impériale des arts industriels et des mines ».

Le financement de l'école est pris en charge par les autorités régionales et par les frais de scolarité : les locaux et le mobilier de la rue du Lombard appartiennent à la municipalité de Lille qui accorde une subvention de fonctionnement ; le conseil général du Nord concède des bourses à des élèves et contribue aux dépenses de fonctionnement et d'investissement. L'État assure quelques subventions irrégulières et attribue des bourses aux étudiants.

1875

L'École des arts industriels et des mines déménage

L'École impériale des arts industriels et des mines, renommée Institut industriel du Nord (IDN) en 1872, déménage rue Jeanne d'Arc en 1875. Les locaux rue du Lombard sont réaménagés entre 1885 et 1888 : toute la surface est utilisée par ce qui devient le Musée commercial et colonial de Lille.

1888

L'HÔTEL DU LOMBARD ACCUEILLE LE MUSÉE COLONIAL ET COMMERCIAL DE LILLE

Le Musée colonial et commercial de Lille est fondé en 1885 sous le patronage et avec le concours du Ministère du commerce, de la Ville et de la chambre du commerce de Lille. Il est inauguré le 5 septembre 1888.

« L'installation du musée ne s'est pas faite précisément sans quelques tiraillements. Durant 18 mois, la commission chercha à se procurer un local définitif [...]. Au début de 1888, lorsque les pourparlers relatifs au transport du rectorat académique de Douai à Lille eurent pris fin, la ville offrit pour le Musée commercial le rez-de-chaussée de l'ancien mont-de-piété, sis 2 rue du Lombard. C'est là que furent installés, dans des vitrines peintes en noir, les nombreux produits commerciaux que la commission avait obtenus à l'étranger, grâce au concours de maisons ou comptoirs français. La vaste salle dans laquelle avait été installé le musée manquait de lumière, le jour n'y arrivant pas assez en plein, ne permettait pas d'étudier d'une façon suffisante les produits exposés. C'est la raison des aménagements récents effectués dans les différentes salles, car depuis le musée s'est agrandi. » Extrait du Grand hebdomadaire illustré, 5 décembre 1937

24
O



Façade du Lombard en 1888
© Musée d'histoire naturelle de Lille

« L'entrée en est libre et gratuite. Parti pris fort louable à maints égards, mais un droit d'entrée, même modeste, permettrait peut-être le recrutement d'un gardien supplémentaire, ce qui éviterait l'accompagnement systématique du visiteur, qu'imposent des impératifs de sécurité [...]. » La Voix du Nord, 5 février 1957 © Archives municipales de Lille

« Les collections exposées sont au nombre de 150 et comprennent actuellement environ 120 000 échantillons, représentant des marchandises de toute nature fabriquées et importées de l'étranger, des matières premières nécessaires à l'industrie faisant l'objet de transactions commerciales entre la France et l'étranger. » Notice sur le Musée colonial et commercial de Lille, 1898

« Les collections se composent en majeure partie d'échantillons de tissus et filés de différentes natures qui intéressent le plus grand nombre d'industries de la région. Elles comprennent : tissus de coton, calicots écrus, blanchis, teints, imprimés, fantaisies, mousselines, tulles, broderies, articles de lingerie [...], flanelles, tissus d'ameublement mais aussi chaussures, laine, soie, verrerie, porcelaines, faïences, quincaillerie, outils, papiers, savons, huiles, sucres, liqueurs, cuirs, peaux, fleurs artificielles, etc. » Notice sur le Musée colonial et commercial de Lille, 1898

Les salles sont distribuées sur trois étages en plus du rez-de-chaussée. Ce dernier dont les locaux sont plus grands, présente le travail du lin, des productions de l'artisanat de nos anciennes colonies, des échantillons de bois et de marbres (et les outils pour les travailler).

Une salle est consacrée à la vapeur et à la mécanique : on peut y voir des réductions de machines à vapeur, de locomotives, une série très développée de systèmes de détente et de régulateurs, des types de moteurs (à gaz et à pétrole).



Et comment ce gardien admettra-t-il que son carrosse Louis XV roule sur le quai de la Basse-Deûle ?

La Voix du Nord, 5 février 1957
© Archives municipales de Lille



Une partie de la salle des arts industriels en 1950
© Musée d'histoire naturelle de Lille



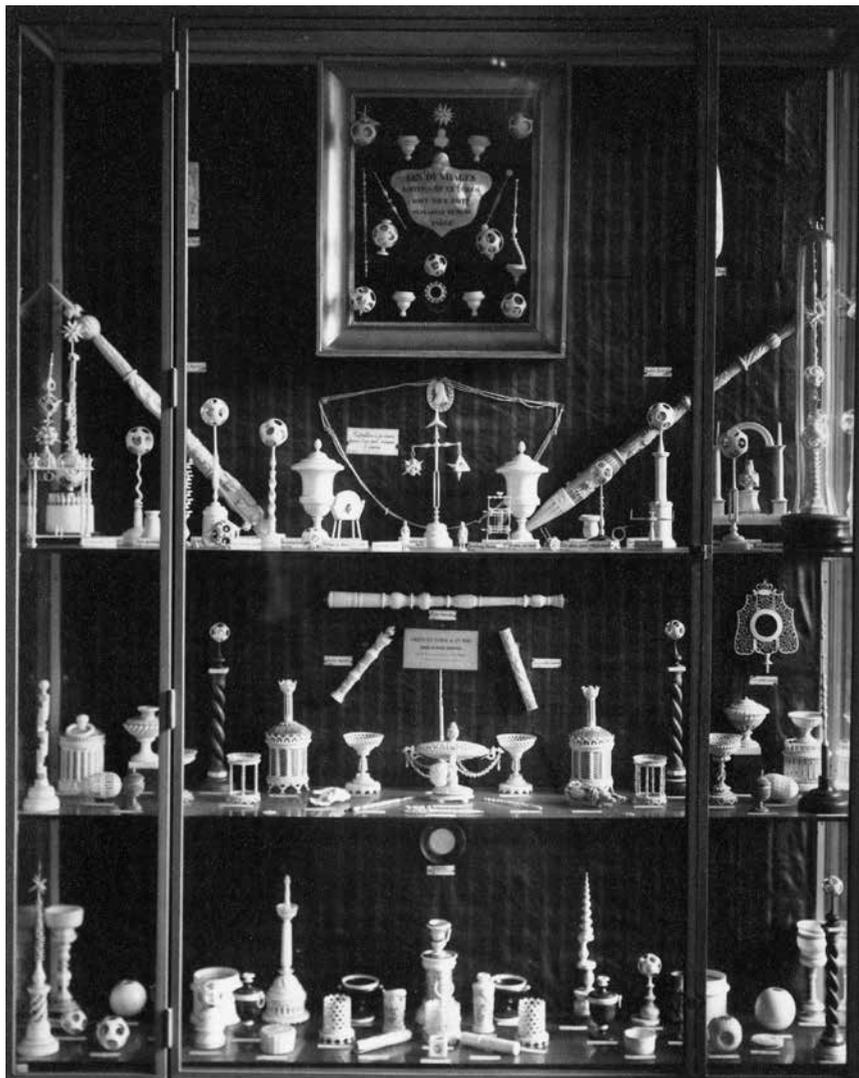
La salle coloniale
© Musée d'histoire naturelle de Lille



La salle du lin située au rez-de-chaussée
© Musée d'histoire naturelle de Lille



La collection
d'ivoires
© Musée d'histoire
naturelle de Lille





Les bocaux de graines et autres, salle du rez-de-chaussée
© Musée d'histoire naturelle de Lille

Au premier étage, les salles sont consacrées à l'électricité, l'imprimerie, la fabrication d'instruments de musique, l'argenterie, l'horlogerie, l'éclairage (lampes à pétrole, à huile, à gaz) ainsi qu'à la photographie. On trouve à ce même niveau la bibliothèque et sa salle de consultation, où le public dispose d'une très abondante littérature commerciale et industrielle.

Le deuxième étage est affecté à la présentation des arts du feu [...]. Au dernier niveau enfin, deux salles : dans la première des échantillons de produits chimiques et un ensemble de chandelles, bougies et cierges. Dans la seconde, une collection de verres et cristaux [...]. La Voix du Nord, mercredi 26 juillet 1972

1905

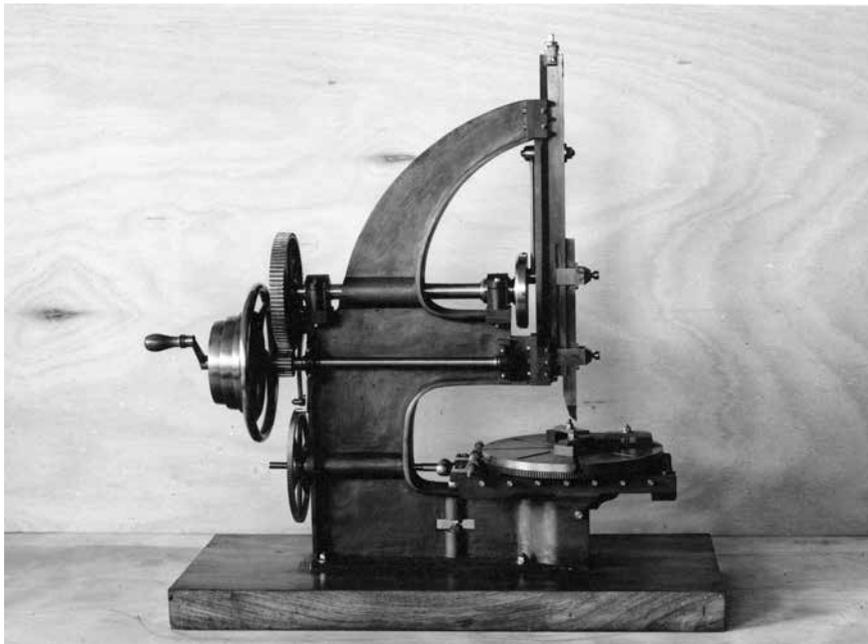
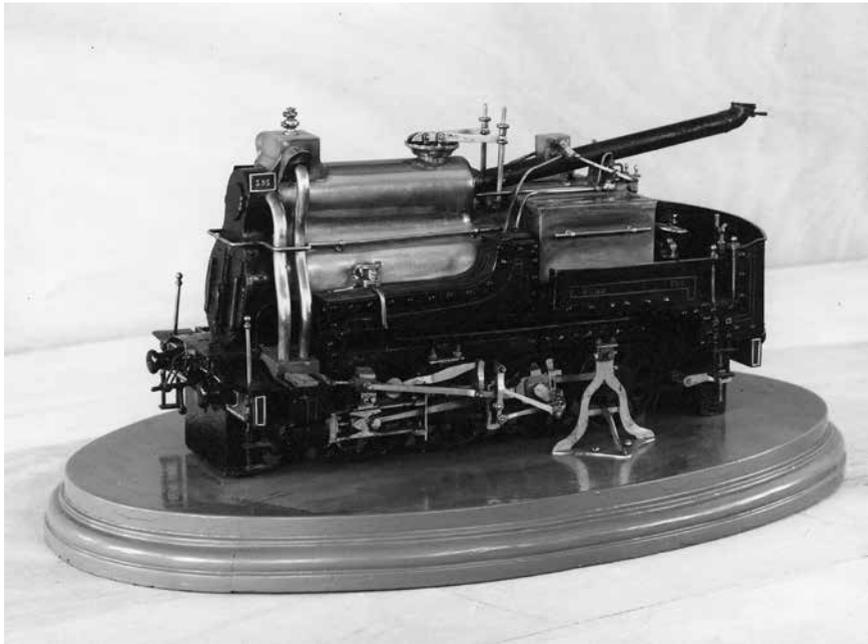
Le Musée industriel et agricole rejoint l'hôtel du Lombard. L'institution est renommée Musée industriel, commercial et colonial

Les 50 000 objets de la collection du Musée industriel sont des machines, moteurs, appareils et outils qui témoignent des mutations industrielles entre 1853 et 1968.



Un chassis Serpollet
© Musée d'histoire naturelle de Lille









Le Lombard, 4 mars 1952
© Musée d'histoire naturelle de Lille

1958

LES FAÇADES DU MUSÉE INDUSTRIEL, AGRICOLE, COMMERCIAL ET COLONIAL SONT RESTAURÉES

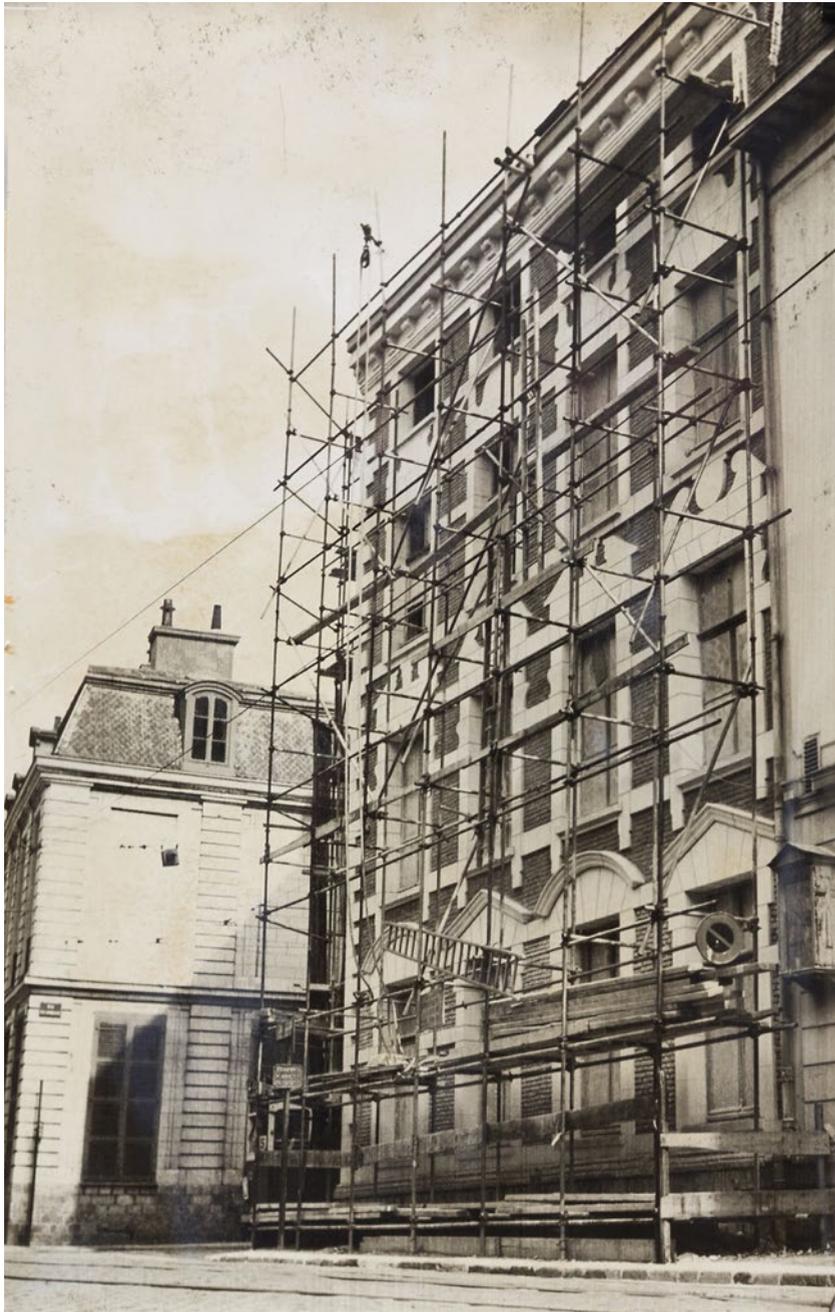
« Une restauration doit être respectueuse. Ne point altérer les beautés d'un monument et ne pas en estomper les défauts est la première exigence à laquelle doivent se soumettre architectes et ouvriers spécialisés. La restauration de témoins architecturaux est un travail qui exige beaucoup d'amour et d'humilité [...]. L'œuvre de l'architecte qui restaure doit s'effacer pour que revive mieux la création originelle. On ne répare pas un Rubens sans modestie. Il en va de même pour un monument. Lille possède deux édifices témoins de son architecture des premières décades du ^{xvi}^e siècle. L'un d'intérêt avant tout local, est le dernier élément de l'hospice des Vieux-Hommes de la rue de Roubaix. Le second tient une place dans l'histoire de l'architecture des Pays-Bas : il s'agit du Lombard de la rue du même nom, œuvre de l'architecte anversois Wenceslas Cobergher.

34
O

[...] Les siècles ont mis à mal cet édifice et ce que nous en voyons aujourd'hui n'est plus que la caricature de ce qu'il fut. Exagérons et imaginons la Vieille Bourse nantie de pierres plates en lieu et place des pierres sculptées et nous obtenons quelque chose de semblable au « Lombard » d'aujourd'hui.

Le bâtiment est construit en forme de T et le nettoyage de la tête du T fut entrepris en mars 1958. Cette partie faisant front à la rue de Roubaix était certainement la plus intéressante. Si le pignon n'a plus les ailerons ou consoles renversées qui l'achevaient selon les canons brabançons du début du ^{xvii}^e siècle, le dessin général de la façade est demeuré. [...]

Une des façades du Musée industriel et commercial – celle qui s'élève sur la rue de Roubaix – a retrouvé son cachet d'antan [...]. Comme pour beaucoup de maisons de style Vieux-Lillois, on avait massacré outrageusement les façades du Lombard en badigeonnant la brique en rouge et les pierres en crème-jaune. C'était peut-être économique, mais d'un goût exécrable, enlevant aux matériaux, surtout aux pierres taillées, toute leur noblesse. » Coupure de presse, jeudi 21 août 1958



Rénovation du
Lombard
© Archives
municipales de Lille

« La décoration obtenue par un jeu de brique et de pierre est, selon l'expression de Paul Parent, médiocre. Le nettoyage actuel, s'il rend une certaine allure à l'édifice, n'est cependant pas sans inconvénient. La fragile pierre de Lezenne utilisée dans les chaînages, bandeaux, larmiers et claveaux est remplacée aujourd'hui par ce que l'on appelle la pierre reconstituée. Il s'agit là d'un matériau dont les Monuments historiques déconseillent l'usage pour plusieurs raisons. Cette pierre a le désagrément de rendre plus froide encore la décoration. La géométrie des motifs de pierre est soulignée, accentuée, durcie. Si les couleurs de la brique rafraîchie et de la pierre artificielle neuve rendent un peu de vie à l'ensemble, c'est pour peu de temps. Car bien vite, la grisaille reprend les murs et ne laisse plus apparaître que cette géométrie un peu sèche qui donne à la façade cette tristesse de fausse pierre ; cette pierre, bien reconstituée, n'en a pas moins un arrière-goût de béton. Enfin, l'utilisation de la pierre artificielle après ravalement rendra dans l'avenir difficile toute véritable restauration.

Viollet-Le-Duc est décrié, mais son travail, parfois désastreux, est néanmoins méritoire. Il en va un peu de même de cette remise à neuf du « Lombard ». Si ce n'est pas tout à fait ce qui eut été souhaitable, elle a le mérite de nous conserver l'édifice.

[...] Il y a environ une dizaine d'année, M. André Malraux disait : « Les restaurations ont détruit tout le génie qu'elles ont touché. » Le ministre parlait là de ces restaurations respectables, sinon respectueuses, qui sont déjà une trahison. Et si au *Lombard* il n'y a point trahison, il semble que le seul génie de Wenceslas Cobergher soit quelque peu rudoyé. » La Voix du Nord, dimanche 27 et lundi 28 septembre 1964



Projets

par Gérard GOUTIERRE

A vendre, musée désaffecté, 3 000 m²

Fermé au public depuis 1990, le Musée industriel de Lille sera bientôt désaffecté et mis en vente. Les collections seront protégées.

L'IMMEUBLE apparemment «cossu» de la rue du Lombard, à Lille, face à la Direction régionale des affaires culturelles, s'était endormi sous la poussière un beau jour de 1990. La vêtusté de ce Musée industriel et commercial né en 1885 avait conduit les édiles à le fermer au public, sans «toucher aux» collections qui furent soigneusement emballées, protégées et... répertoriées : aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y avait jamais eu précédemment d'inventaire !

Mais où entreposer ces multiples objets, témoins de la mutation industrielle du XIXe siècle ? Ils provenaient de multiples dons, comme ceux de la manufacture de Sivres et des Gobelins ou des industriels du Nord conduits par F. Kuhlmann, et furent montrés au public dès l'année 1854, d'abord dans une galerie de l'hôtel de ville, puis à la halle aux sucres, avant de se retrouver rue du Lombard, dans l'immeuble que nous connaissons aujourd'hui.

Un bric-à-brac de trésors

Après sa «Période» de gloire (20 000 visiteurs par an lors de sa création), le musée s'était assoupi et dégradé. En 1985, la direction des musées de France notait que le catalogue ne s'était pas enrichi depuis... la Première Guerre mon-

diale et qu'il n'était plus ouvert «de façon confidentielle». Par ailleurs, les objets étaient entassés de façon anarchique, et les salles de la rue du Lombard rassemblées plus à un bric-à-brac de brocanteurs qu'à une exposition d'objets rares. Et pourtant ! M. Radigois, conservateur du musée d'histoire naturelle, chargé de répertorier l'ensemble des collections, souligne les trésors qu'il renfermait, notamment dans le domaine des premiers temps de la photographie (collection Blanquart-Evrard), des objets précieux (bois, ivoires) importés au temps des colonies, des céramiques (un très rare vase du Beauvaisis), sans compter les objets d'imprimerie, de physique, de chimie, d'hortogène, les maquettes de machines, de moulins...

On déménage

Quant au bâtiment, il est trompeur : la belle façade fin XIXe, ne masque qu'un immeuble de superficie relativement petite (3 000 m²). À l'intérieur, on trouve encore de vieux planchers de bois, et il n'y a jamais eu de chauffage. Seul un poêle chauffait la salle de la bibliothèque.

Le conseil municipal lillois s'est prononcé pour la désaffectation des locaux. Les objets iront rejoindre ceux qui sont déjà entreposés au musée d'histoire naturelle, qui pourrait accueillir l'ensemble des collections ; mais certaines pièces plus importantes

(aucune ne dépasse cependant deux ou trois m²) pourraient remplacer les plans-reliefs (installés maintenant au palais des Beaux-Arts) dans un étage de la halle aux Sucres.

Mais que faire du bâtiment de la rue du Lombard ? Dans un premier temps, il intéressait la Direction régionale des affaires culturelles, mais l'accord n'a pas été conclu (question de financement ?). Il sera donc mis en vente. Estimation des Domaines : six millions de francs. Cela ne semble peut-être pas beaucoup, mais de très importants travaux sont indispensables. Certains promoteurs seraient intéressés pour y faire des appartements locaux.

Après les Beaux-Arts !

Quant aux collections (40 000 pièces, aujourd'hui répertoriées et classées sur informatique), telles devaient être, à terme, rejoindre le pôle muséographique en projet, regroupant les musées scientifiques lillois, dont le musée d'histoire naturelle. Echéance non fixée : il faudra d'abord «digérer» la réflexion du palais des Beaux-Arts.

Lille continuera donc d'être donc privé momentanément de ses expositions d'objets scientifiques. Entre le Forum des Sciences de Villeneuve-d'Ascq, qui bat de l'aile et le musée industriel à réanimer, il y a comme un chaînon manquant !



Rue du Lombard, face à la direction régionale des affaires culturelles : le musée deviendra vraisemblablement un immeuble à usage local. Photo J.-L. PITEUX



Une salle de musée telle que le visiteur pouvait encore la découvrir peu avant sa fermeture, en 1990. Photo Max ROSEAU

38

VOIX DU NORD

17 MAI 1997

2000

L'HÔTEL DU LOMBARD EST CÉDÉ À LA DRAC NORD-PAS-DE-CALAIS

Fermé depuis plusieurs années, l'ancien Musée industriel et commercial attend qu'une main le ressuscite. La Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais, à l'étroit dans l'hôtel Scrive, cherche à regrouper ses services sur un même site. Le destin du bâtiment du Lombard semble scellé.

Lancée à la fin des années 1990, l'idée d'une extension des locaux de la DRAC répond à plusieurs constats : exiguïté des locaux de l'hôtel Scrive, nécessité de rapprocher le service régional de l'archéologie situé dans des bureaux très dégradés à Villeneuve-d'Ascq et le service départemental de l'architecture et du patrimoine du Nord, hébergé à titre temporaire au siège de la direction départementale de l'équipement.



Une étude de programmation est commandée en 1998, suite à l'opportunité d'acquérir deux bâtiments libres d'occupation, situés rue du Lombard face aux locaux de l'hôtel Scrive. Ces bâtiments sont l'ancienne École Pigier et l'ancien Musée industriel et commercial de la ville de Lille. Les surfaces utilisables pour les deux bâtiments sont de l'ordre de 2 500 m², l'immeuble du Lombard se prêtant particulièrement à un réaménagement, avec ses vastes plateaux desservis par un grand escalier. Ces immeubles ont été achetés en juillet 2001 pour 6 millions de francs.

2007-2008

Une réhabilitation de grande ampleur commence

Conduite par l'architecte Philippe Prost, spécialiste des Monuments historiques, la réhabilitation s'est attachée à conserver les témoins du passé.

Débuté à l'automne 2007, le chantier est entré dans une phase active et spectaculaire. Car si l'ancienne École Pigier était en bon état, le Musée industriel avait lui considérablement souffert, un temps béant du rez-de-chaussée au grenier. La mэрule, champignon redoutable dit « lèpre de maison » ayant sévi, le clos, le couvert, le plancher, les toitures et lucarnes, les charpentes et menuiseries ont dû être refaits. Il a aussi fallu traquer l'amiante nichée dans les murs, changer les portes et les fenêtres.

La façade de l'hôtel du Lombard a été repeinte en rouge et blanc. Il fut un temps envisagé de la restaurer à l'identique avec de belles pierres... Aujourd'hui le Lombard nous apparaît comme ce qu'il fût, un élégant bâtiment tout en pleins et en déliés.

2009



Renonçant à son projet d'extension, la DRAC cède le n° 2 de la rue du Lombard à la ville de Lille.



© ICF Habitat / Claire-Lise Havet

2009

ICF HABITAT NORD-EST EN PASSE DE DEVENIR PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL DU LOMBARD

En juin 2009, Lille Métropole Communauté Urbaine signe avec les organismes de logement social une convention destinée à définir des engagements en matière d'habitat social.

Via cette convention, la métropole lilloise témoigne de sa volonté de travailler au mieux avec l'ensemble de ses partenaires. La municipalité lance alors une consultation auprès de bailleurs pour un programme d'aménagement de logements sociaux dans l'hôtel du Lombard. Quelque 18 mois plus tard, le projet d'ICF Habitat Nord-Est est retenu.

Même si en 2009, l'acte de vente n'est pas encore signé – la municipalité interviendra pour lever les contraintes liées aux obligations de stationnement – pour ICF Habitat Nord-Est, ce projet est d'ores et déjà la reconnaissance d'un savoir faire avéré.

À travers cette réalisation, Lille Métropole et ICF Habitat Nord-Est vont œuvrer à l'un des grands engagements de la convention : réintroduire de la mixité sociale en cœur de ville.

En avril 2013, ICF Habitat Nord-Est devient propriétaire de l'hôtel du Lombard.

« CONCEVOIR ET AMÉNAGER »

Le logement reste au cœur de l'aménagement des villes. Comment réussir à inventer encore dans un secteur si contraint par la norme et les réglementations de tous ordres ?

Depuis le début du xx^e siècle, le logement social a tenu lieu de « laboratoire » pour offrir de nouvelles perspectives.

42


Aujourd'hui, de nombreuses alternatives sont proposées et de nouvelles typologies d'habitat s'affirment dans le champ de la mixité sociale, pour redonner de la dignité au logement et bâtir la ville durable de demain.

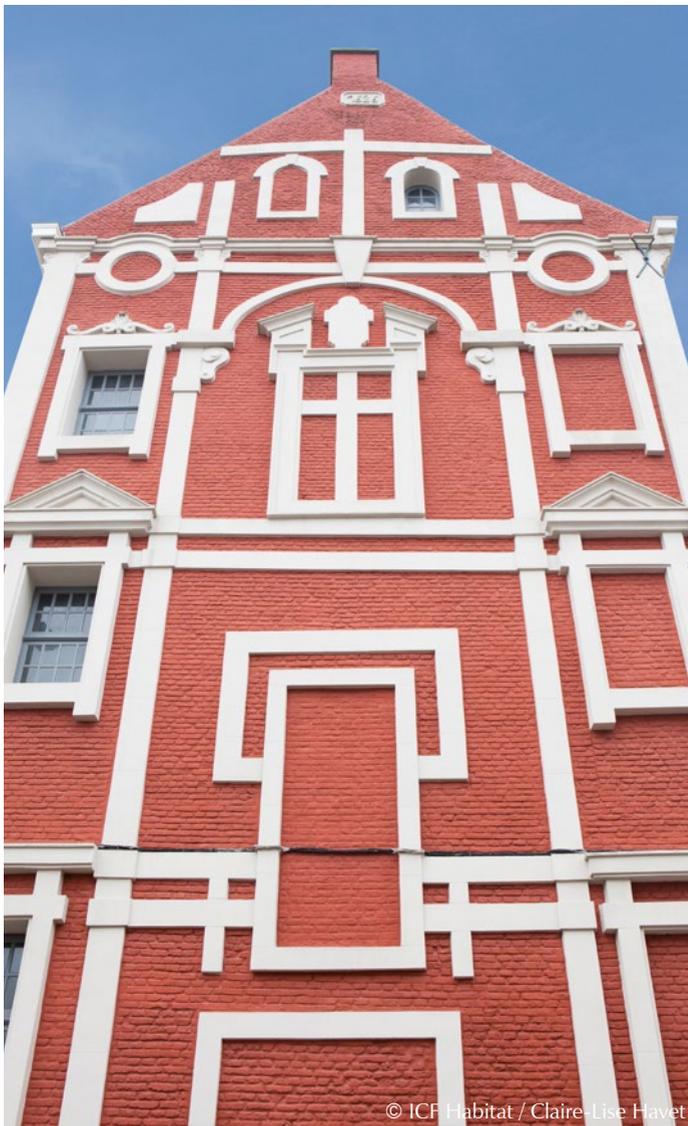
2013-2014

ICF HABITAT NORD-EST RÉALISE 29 LOGEMENTS SOCIAUX BBC RÉNOVATION DANS L'HÔTEL DU LOMBARD

« Notre démarche peut être qualifiée de pragmatique. Nous pensons que l'architecture émerge des contraintes qui pèsent sur tout projet. Dès lors, pas de systématisme ou de "recette" mais chaque fois, une approche et un enthousiasme renouvelés. » Olivier LAHOTE, G.O Architectes

Transformer un bâtiment témoin d'une histoire

« Avant d'écrire un nouveau projet, il faut savoir lire l'ancien. S'approprier l'espace, s'en imprégner. Penser que l'on rédige une nouvelle page de l'histoire du bâti mais qu'il y en aura d'autres. Notre intervention ne doit pas oblitérer l'avenir. » Olivier LAHOTE, G.O Architectes



Le contexte urbain marqué par plusieurs édifices inscrits à l'Inventaire des Monuments historiques (dont l'hôtel Scrive en vis-à-vis) pousse à adopter une démarche d'intervention mêlant conservation et adaptation.

Ce principe guidera la répartition des logements dans l'espace. Le bâtiment dispose d'étages courants très ouverts basés sur une trame répétitive propice à l'installation de grandes typologies dans les premiers niveaux.

Des logements aux multiples typologies

L'opération se compose de 29 logements répartis en 11 type 1, 2 type 2, 8 type 3, 7 type 4 et 1 type 5. Les grands logements seront aménagés sur les trois premiers niveaux, tandis que les logements type 1 sont regroupés au R+3.

Des hauteurs sous plafond préservées

RDC : 3 mètres 20

R+1 : 3 mètres 40

R+2 : 3 mètres

R+3 : 2 mètres 60 et jusqu'à 4 mètres 50 pour les logements en double hauteur

44 Des contraintes liées au changement d'affectation

La combinaison spatiale du bâtiment du Lombard respecte la servitude de taille de logement imposée par Lille Métropole (un pourcentage de logements « familiaux », trois pièces ou plus) tout en offrant des habitations intéressantes et bien conçues. Pour répondre à cet objectif, la cage d'escalier centrale sera démolie et recrée en noyau compact à l'arrière de l'ascenseur, permettant de maximiser les surfaces disponibles.



État actuel du niveau 3

Organisation du rez-de-chaussée

Le rez-de-chaussée est accessible par deux entrées côté rue du Lombard.

L'entrée centrale donnera accès aux locaux à vélos, à l'espace de tri sélectif et à l'ascenseur desservant les étages. L'entrée à droite de la façade mènera à quatre logements. C'est ici que sera installée la chaufferie bois. L'accès aux étages se fera par un escalier entièrement conservé et restauré.

Des halls d'entrée aménagés

Les halls seront sobres et élégants, les murs clairs pour conserver une bonne luminosité. Les sols en grès cérame de teinte grise assureront une continuité visuelle avec l'extérieur traité en béton. Le sas donnera accès aux boîtes aux lettres incorporées dans une contre-cloison.

Une cohabitation entre l'architecture ancienne et nouvelle

À certains étages, le mur porteur central en brique, qui confère une très forte matérialité à l'ensemble sera conservé, agissant comme un fil conducteur au sein des espaces de circulation. Les poutres maîtresses seront apparentes dans l'ensemble des logements et à tous les niveaux. Les menuiseries d'origine seront préservées.



Exposition, lumière du jour

L'apport de lumière naturelle est une contrainte importante, au 3^e étage notamment, où les toitures ne sont percées que de quelques lucarnes.

Afin d'éviter des percements en façade avant, les petits logements seront regroupés dans le dernier niveau. Chaque pièce principale bénéficiera ainsi d'une lucarne.

La création d'une double hauteur avec l'étage des combles, permettant l'ajout de deux fenêtres dans les versants non visibles de la toiture, renforcera l'apport de lumière naturelle.

Isolation acoustique, isolation énergétique

L'isolation acoustique en réhabilitation conditionne la qualité de vie des futurs occupants et les bonnes relations de voisinage. Les logements ne pouvant être séparés par des murs lourds (les planchers existants ne supportant une telle charge), le travail consistera à maximiser les performances acoustiques tout en restant dans des solutions constructives simples.

Sur le plan thermique, la principale difficulté sera d'assurer une bonne étanchéité à l'air pour éviter les déperditions de chaleur. Les menuiseries extérieures devront être performantes tout en conservant leur aspect d'origine. Certaines seront doublées d'une menuiserie neuve à l'intérieur. La performance énergétique finale sera **inférieure à 58 kWh/m²/an** pour 104 exigés par la réglementation.

46
O



Vue intérieure d'un logement type 3

Une démarche responsable

Les critères relatifs aux apports gratuits et à la lumière naturelle sont insuffisants sur le site du Lombard compte tenu de l'orientation du bâtiment, du positionnement des fenêtres et de l'épaisseur des murs qui réduisent fortement les possibilités de production solaire.

Les critères de performance d'enveloppe et d'énergie renouvelable seront privilégiés. La production de chaleur assurée par une chaufferie à granulés bois permettra de couvrir **100 % des besoins avec une énergie renouvelable.**



Coupe perspective de l'ensemble du bâtiment



Vue intérieure d'un logement type 1 avec mezzanine

Des séquences de transition réfléchies entre l'espace public et l'espace privé

« L'entrée d'une résidence doit offrir une transition entre l'espace public et l'espace privé. Elle n'est pas juste une porte mais aussi une séquence, une respiration entre le dedans et le dehors, un retrait, une mise à distance qui annonce le changement de statut de l'espace. » Olivier LAHOTE, G.O Architectes

Le dispositif mis en place rue du Lombard sera simple. De grandes jardinières plantées de graminées mettront à distance les logements du rez-de-chaussée au regard de l'espace public tout en fluidifiant la transition de l'un à l'autre. Des chemins de traverse offriront des parcours variés rompant le systématisme des entrées frontales.



48
O

Perspective de l'entrée de l'immeuble du Lombard

ICF HABITAT NORD-EST

ICF Habitat Nord-Est, filiale d'ICF Habitat et de la SNCF, possède un patrimoine de près de 19 000 logements répartis sur le Nord et l'Est de la France. Implantée dans 15 départements, la société assure une gestion efficace de son patrimoine en s'appuyant sur ses 5 agences basées à Amiens, Lille, Lens, Metz, et Reims, ainsi qu'une délégation territoriale à Strasbourg. ICF Habitat Nord-Est s'est fixée un programme ambitieux visant à réhabiliter 500 logements, construire ou acquérir 320 logements, et vendre 400 logements.

REMERCIEMENTS

Cette exposition a été organisée avec l'aimable concours du Cabinet G.O Architectes, de la Mairie de Lille, de Lille Métropole, de la Direction régionale des affaires culturelles Nord-Pas-de-Calais, des Archives départementales du Nord, des Archives municipales de Lille, du Musée d'histoire naturelle de Lille et de l'association Renaissance du Lille Ancien.

Photo de couverture : Bruno Gasperini

Ce catalogue a été réalisé par la Direction de la communication et des relations institutionnelles d'ICF Habitat. Septembre 2013

icf
HABITAT